



Sur les toutes premières photos de répétition, on voit déjà l'ouverture du plateau à cour et jardin sur les coulisses. Rudy Saboungi

Au Théâtre de Carouge Jean Liermier met en scène *Cyrano de Bergerac* de Rostand

C'EST UN NEZ, UN PIC, UN ROC

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » A Carouge, où son théâtre s'apprête à être transformé et «pérennisé», Jean Liermier monte *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Pendant un mois, dès le 31 octobre, puis en tournée romande, le metteur en scène fera vibrer ce puissant et fascinant chef-d'œuvre du théâtre classique français. Avec Gilles Privat en Cyrano et Lola Riccaboni en Roxane, le duo qui avait déjà émerveillé dans *L'École des femmes* de Molière.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Cyrano? Jean Liermier: La retransmission d'une très vieille version télé avec Daniel Sorano m'avait marqué. J'ai été ébloui par la scène où Cyrano fait perdre du temps à de Guiche, pour que Roxane ait le temps de voir Christian. Il fait croire qu'il est tombé de la lune. L'acteur était époustoufflant. Plus tard, je suis parti avec des adolescents en camp de ski. Ils étaient logés dans un chalet. L'apprentissage de *Cyrano de Bergerac* avec eux a été formidable.

La pièce est d'ailleurs souvent abordée à l'école... Cyrano, c'est une grande histoire d'amour! Le thème du monstre, qui est différent, parle aussi à des adolescents, qui sont pétris de doutes et qui se cherchent.

Le public a peut-être gardé en tête le film de Rappeneau... C'est plutôt un bon film. Le personnage incarné par Gérard Depardieu est très bien. Jacques Waeber, qui joue de Guiche, est remarquable. C'est une belle référence, qui a permis au grand public d'apprécier dans *Les*

met en scène un personnage du XVII^e siècle. Où le situez-vous? J'essaie de travailler sur l'écart entre la proposition de l'œuvre et le monde d'aujourd'hui. Je ne joue pas en jean et baskets, mais je cherche une époque qui ne soit pas trop éloignée de la nôtre, pour que le spectateur puisse se dire que cette pièce le concerne. J'ai choisi la période de 1914-18, la Première Guerre mondiale.



«Ce que Roxane reçoit dans les lettres est si fort qu'elle est prête à en mourir»

Jean Liermier

Il existe des recueils de «Paroles de Poilus». Or les lettres en temps de guerre sont au cœur du dispositif scénique de la pièce. Cyrano écrit directement les lettres pour Roxane au nom de Christian. Dans *Les*

de l'ordre de la nécessité. Je me remets dans la disposition d'un combattant dans sa tranchée, qui vit l'horreur. Il met la main sur un bout de papier, un crayon. Il écrit: «Maman. Les enfants. mon amour...» Dans ce geste, il n'est plus dans la guerre, il est avec eux. L'écriture rapproche. Comme l'art ou le théâtre.

Ce qui explique pourquoi Roxane rejoint Christian sur le champ de bataille? Qu'est-ce que Cyrano écrit? Ce qu'elle reçoit dans les lettres est tellement fort qu'elle est prête à en mourir. La puissance des mots, des images qu'il a posés Cyrano sur le papier, m'intéresse, en tant qu'ardent défenseur de la puissance des textes.

Mais c'est une tragédie, Cyrano meurt à la fin...

Les mots n'empêchent pas Cyrano de mourir. Mais Roxane garde la dernière lettre pendant quinze ans sur son cœur. Christian reste vivant auprès d'elle. La tragédie pour moi vient bien avant. Elle vient de Dame Nature qui a affublé Cyrano d'un nez monstrueux. Il n'y peut rien. Il doit faire avec. Christian et Cyrano ont fait une créature hybride, corps et âme, qui les dépasse. Dès que Christian meurt, ce projet de créature hybride ne peut plus tenir. Les deux seront perdus, il n'y a pas de solution.

Que représente le nez monstrueux de Cyrano, symbolique?

l'amour ne peuvent pas passer par l'apparence. Ce n'est pas anodin d'entendre cela, dans une société où il vaut mieux être jeune et beau. La pièce tord le cou à toutes les idées reçues. La vérité est ailleurs. Partager cela à des spectateurs aujourd'hui peut amener un apaisement.

En quoi l'œuvre met-elle le théâtre lui-même en abyme? Roxane fait partie des «Précieuses», pour qu'il l'esprit, le langage, la culture font partie de la séduction. Dans la scène du balcon, elle met le doigt sur la difficulté du souffleur, de l'acteur en attente de son texte. Cyrano se met dans l'ombre et prend le relais, il joue le personnage de Christian, il fait du théâtre. Quand il prend le masque de Christian, il peut être lui-même, il peut dire ce qu'il ressent et pense. Au théâtre, le masque n'occulte pas. Il révèle aussi.

Et il y a cette scène où est nommé Molière... Ragueneau, pâtissier, déseuvré et en échec amoureux, se retrouve entre le 4^e et le 5^e actes moucheur de chandelles chez Molière. Quand il vient faire sa gazette hebdomadaire, il s'offusque d'un plagiat. Mais tout le monde riait aux éclats, la réplique a fait mouche: pour Cyrano c'est ce qui compte. Le rire est plus important, peu importe que la scène lui ait été attribuée. Cette notion de mise au service d'une cause commune — le théâtre — me touche.

SÉLECTIONS

THE KILLERS PLUS SI TUEURS QUE ÇA



Pop-Rock » Cinq ans de maturation. Tel est le temps qu'il a fallu à Brandon Flowers et ses potes pour pondre un petit frère au très moyen *Battle Born*. *Wonderful Wonderful* qu'il s'appelle et bien qu'il ne soit pas merveilleux merveilleux, il s'en sort un peu mieux. The Killers n'ont pas changé leur formule magique: des synthétiseurs entêtants et des envolées lyriques. Nous sommes loin des splendides *Hot Fuss*, *Sam's Town* et *Day & Age*, mais tout de même, *Wonderful Wonderful* se laisse écouter. Il contient même quelques perles telles *Life to Come* et *Some Kind of Love*, mais rien qui ne vous fera dresser les poils des avant-bras. Ce cinquième album des Killers est plus un appel à la contemplation, le genre de disque qu'on lance dans le train pour regarder le paysage. Agréable, sans plus. » **PB**

» The Killers, *Wonderful Wonderful*, Island Records.

TIGRAN HAMASYAN, SOLO INSPIRÉ



Jazz » Il y a quelque chose de fausement candide chez Tigran Hamasyan. Un lyrisme ambigu qui lui provient sans doute de l'héritage folklorique de son Arménie natale, qu'il se plaît à démantibuler en audaces polyrythmiques nourries de virtuosité. Sur son deuxième album solo, le pianiste conjugue l'exigence d'une écriture classique qui n'hésite pas à se réclamer du baroque avec une certaine liberté expérimentale, conviant ici des nappes électroniques. Là des voix qui vont du beatbox à la doublure en fausset. Un album décaou mais inspiré. Oui, Tigran Hamasyan est déjà l'un des grands pianistes jazz d'aujourd'hui. Il ne faut pas manquer d'aller l'applaudir samedi 28 octobre au Temple d'Yverdon-les-Bains (21 h). » **TR**

» Tigran Hamasyan, *An ancient Observer*, Nonesuch Records.

FINGHIN COLLINS JOUE CHOPIN



Piano » Il a étudié à Genève, a gagné le Concours Clara Haskil. Finghin Collins est aussi connu du public fribourgeois pour s'être plusieurs fois produit en récital et engagé aux côtés de l'Orchestre des jeunes. Après deux sublimes disques Schumann, le pianiste irlandais reste fidèle au label suisse Claves pour graver un stimulant et émouvant récital Chopin. Les pièces

couvrent toute la vie du compositeur, à commencer par les quatre *Mazurkas* de l'op. 17. Puis deux *Nocturnes* op. 32, la *Quatrième Ballade*, deux *Nocturnes* op. 48, et pour finir la *Polonaise-Fantaisie* de 1846. Le soliste fait magnifiquement chanter son piano. En poète, il est attentif à la complexité, la subtilité et parfois le caractère déroulant des rythmes de Chopin. Tourmenté et puissant. » **EH**

» Chopin, Finghin Collins, *Récital*, Claves.

LE BOOM BAP INTELLO ET INCISIF DE MILO



Rap indé » En introduisant son disque avec une diatribe de l'écrivain afro-américain James Baldwin, qui incite à voir la lutte pour l'intégrité artistique comme une métaphore du combat quotidien de chaque être humain, le rappeur Milo affiche sa volonté de rester un artiste farouchement indépendant. En véritable porte-étendard d'un rap alternatif et intello, le rimeur du Wisconsin, affilié depuis belle lurette à la scène expérimentale de Los Angeles via les labels Hellfyre Club et Ruby Yacht, livre ici le meilleur de lui-même. Son rap imagé, philosophique, mais aussi parfois obscur, voire incompréhensible, fait mouche sur une bande-son des plus inspirées qui revisite de manière lumineuse le boom bap classique. » **OW**

» Milo, *Who Told You To Think?*, Ruby Yacht/Fat Beats Distribution.

DE L'AMÉRIQUE LATINE À SPAIN



Violoncelle et piano » Ce disque est le fruit d'une rencontre. Entre le violoncelliste genevois Lionel Cottet et le pianiste mexicain Jorge Viladoms. D'un continent à l'autre, ils témoignent d'un autre lien, qui a vu, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les compositeurs d'Amérique latine influencés par l'avant-garde parisienne, et les compositeurs français s'acoquiner de danses et de mélodies espagnoles. Le violoncelle et le piano dialoguent ainsi dans des œuvres du Mexicain Ponce (*Sonate*), de Fauré (*Élégie*), de l'Argentin Ginastera (la mélodie *Triste des Chansons argentines*), de Debussy (*Sonate*), du Brésilien Villa-Lobos (*Chôros de uma noite de São Paulo*), de Camargo